

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

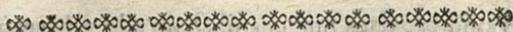
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXXIX. Miß Howe, à Miß Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816



LETTRE CLXXXIX.

Miſſ HOWE, à Miſſ CLARISSE
HARLOVE.

Samedi, 20 de Mai.

Je ne favois pas, ma chere, que pour répondre aux articles de M. Lovelace vous attendiſſiez mon avis. Comme je ferois fâchée que cette raiſon cauſât quelque délai, je profite d'une occaſion extraordinaire pour faire porter cette lettre chez Wilſon.

Jamais je n'ai douté de la juſtice & de la généroſité de votre perſonnage, ſur ce qui concerne les articles; & tous ſes parens n'ont pas les ſentimens moins nobles que leur naiſſance. Mais, à préſent, je crois que vous ne ferez pas mal d'attendre quelle fera la réponſe de Milord à ſa lettre d'invitation.

Voici le plan que j'ai médité pour vous. Ne vous ſouvenez-vous pas d'avoir vû, avec moi, une femme, nommée Madame *Tolnſend*, qui fait un grand commerce d'étoffes des Indes, de Cambrais & de dentelles de Flandres, qu'elle trouve le moien de recevoir ſans paier d'entrées, & de débiter ſecretement dans toutes les bonnes maiſons de notre voiſinage? Elle eſt alternativement à



Londres, dans une chambre qu'elle y loue à l'extrémité du Faubourg de Southwark, où elle a des échantillons de ses marchandises, pour la commodité de ses pratiques de Ville. Mais sa véritable résidence & son magasin sont à *Depford*. Je dois sa connoissance à ma mere, à qui elle avoit été recommandée dans la supposition de mon mariage, & qui me dit, en me la présentant, qu'avec le secours de cette femme je pourrois être magnifique à peu de frais.

Au fond, ma chere, je n'ai pas trop de penchant à favoriser la contrebande. Il me semble que c'est braver les loix de notre pais, nuire aux honêtes Marchands, & dérober à notre Prince un revenu legitime, dont la diminution peut l'obliger à faire de nouvelles levées sur le public. Mais, quoique je n'aie encore rien pris de Madame Townsend, nous ne sommes pas mal ensemble. C'est une femme entendue, & d'un fort bon caractère. Elle a vû les pais étrangers, par rapport à son commerce, & je trouve beaucoup de plaisir à l'entendre. Comme elle cherche à se faire connoître de toutes les jeunes personnes qui ne sont pas éloignées de changer d'état, elle m'a priée de la recommander à vous; & je suis sûre que je l'engagerois sans peine à vous accorder une
retraite

retraite dans sa maison de Depford. C'est un Bourg, qu'elle représente fort peuplé, & peut-être un des lieux du monde où l'on penseroit le moins à vous chercher. Il est vrai, que la nature de son commerce ne lui permet pas d'y être longtems: mais on ne sauroit douter qu'elle n'y ait quelque personne de confiance. Vous y feriez en sûreté jusqu'au retour de M. Morden. Il me semble que vous feriez fort bien d'écrire d'avance à cet honnête cousin. Ce n'est point à moi de vous prescrire ce que vous devez lui marquer. Je me repose sur votre discretion, car vous comprenez, sans doute, ce qu'il y auroit à craindre du moindre demêlé entre deux hommes de cœur.

J'apporterai de nouveaux soins à digerer ce plan, si vous l'approuvez, ou plutôt si vous le jugez nécessaire. Mais il faut espérer que vous n'aurez pas besoin de cette ressource, puisque la perspective est changée, & que vous avez *connu vingt-quatre heures, qui ne peuvent pas être nommées malheureuses.* Que je me sens indignée, de voir une fille, telle que vous, reduite à cette misérable consolation.

Je me souviens que Madame Townsend a deux freres, qui commandent chacun un Vaisseau Marchand. Comme il ne peuvent



manquer d'être liés d'intérêts avec elle, qui fait si vous ne pourriez pas avoir, au besoin, tout l'équipage d'un Vaisseau à votre service? Supposé que Lovelace vous donne sujet de le quitter, ne vous occupez point de vos craintes pour les Harloves. Qu'ils prennent soin l'un de l'autre! Ils y sont assez portés. Les loix feront leur défense. Votre homme n'est pas un assassin, ni un meurtrier de nuit. C'est un ennemi ouvert, parce qu'il est intrépide: & s'il entreprenoit quelque chose qui le soumit à la rigueur des loix, vous seriez heureusement délivrée de lui, par la fuite ou par la corde; n'importe lequel des deux.

Si vous n'étiez pas entrée dans un si grand détail de toutes les circonstances qui regardent la conversation que vous avez entendue entre M. Lovelace & les deux femmes, je les soupçonnerois de n'avoir tenu cette conférence que pour vous.

J'ai fait voir les propositions de M. Lovelace à M. Hickman, qui avoit été destiné pour la Robbe avant la mort de son frere aîné. Il en a pris un air si grave, si fier & si important; il m'a dit, d'un ton si mystérieux, qu'il vouloit les prendre en considération, qu'il les emporteroit, si je le trouvois bon, qu'il les peseroit, & d'autres affectations

ctations de cette nature, que la patience m'a manqué. Je lui ai arraché le papier de colère. Eh quoi? le traiter si mal pour son zèle! Oui, pour un zèle fans lumières; tel que la plupart des autres zèles, S'il n'a point été frappé tout d'un coup de quelque objection, c'est qu'il n'y en a point à faire.

Si prompte, ma très chere Demoiselle! Si lent! *très-peu cher* Monsieur, aurois-je pû repondre. Mais je me suis contenté de lui dire, *assurément*; avec un regard qui signifioit, *oseriez-vous faire le rebelle?*

Il m'a demandé pardon. A la vérité, il ne voioit acune objection; mais il avoit crû qu'une seconde lecture..... N'importe, n'importe, ai-je interrompue. Je les ferois voir à ma mere, qui, sans avoir pensé à porter la robe, en fait plus au premier coup d'œil que tous vos *lambins* de Conseillers, si je ne craignois de l'irriter par l'aveu de ma correspondance.

Mais ne balancez pas, ma chere, à faire dresser les articles en bonne forme. Que la célébration les suive de près, & qu'il n'en soit plus parlé.

Je ne dois pas oublier que le Matelot a beaucoup tourné autour de ma femme de chambre, & qu'il a tenté de la corrompre par un gros présent, pour favoir d'elle le

